

La classe au ciné: aborder la variation du français contemporain en didactique du FLE à travers le cinéma “de banlieue”

par *Lorenzo Devilla**

Abstract

A somewhat neglected theme in the 1980s-1990s, variation is now enjoying renewed interest. The aim of this article is to address variation and plurilingualism in contemporary French, which are more often than not confined to the margins of French as a Foreign Language (henceforth FLE) courses, using cinema, and in particular so-called “banlieue-films”. The first aim is to show that the interactions between young urbanites portrayed in the films selected provide an interesting observatory to enable Italian learners of French, from A2 level upwards, to confront and familiarise themselves with certain aspects of spontaneous oral communication, of ‘colloquial’ French, in a context of communicative proximity and connivance, around everyday themes, but also to come into contact with the world of their French peers through “youth languages”.

Keywords: Language variation, French as a foreign language (FLE), Films, Parisian suburbs.

I

Introduction

Thème un peu délaissé dans les années 1980-1990, la variation connaît aujourd’hui un regain d’intérêt (Gadet, 2017b). Quand nous parlons de “variation”, nous faisons référence aux usages actuels de la langue, à tout ce qui n’est pas français “standard”, langue normée. Il s’agit d’un terme «parfaitement implanté dans le paysage terminologique pour qualifier la variabilité, la fluctuation et l’hétérogénéité» (ivi, p. 88). Cet article se donne pour objectif d’aborder la variation et le plurilinguisme du français contemporain, le plus souvent cantonnés aux marges des cours de Français Langue Étrangère (désormais FLE) (Molinari, 2017; Favart, 2020), en utilisant le cinéma, et notamment le cinéma dit “de banlieue”, dont la popularité ou du moins la visibilité ne cessent de grandir depuis les années 2000 (Grodner, 2020).

A travers des exemples tirés de trois films représentatifs du genre, à savoir *Entre les murs* (2008), *Les Héritiers* (2014) et *La vie scolaire* (2019), ainsi que du documentaire *Swagger* (2016), tous réalisés en milieu scolaire, il s’agira d’abord de montrer que les interactions entre jeunes urbains mises en scène dans les films retenus constituent un

* Università degli Studi di Sassari; ldevilla@uniss.it.

observatoire intéressant pour permettre aux élèves italiens de français de se confronter et se familiariser avec certains aspects de l’oral spontané, du français “familier”, dans un cadre de proximité communicationnelle et de connivence, autour de thématiques du quotidien, mais aussi d’entrer en contact avec le monde de leurs pairs français à travers les “parlers jeunes” (Gadet, 2017a). C’est un moyen innovant, nous semble-t-il, de stimuler l’apprentissage et de maintenir l’intérêt des élèves. En particulier, nous allons nous focaliser sur des phénomènes sociolangagiers comme l’argot, le verlan et les langues de l’immigration. Nous nous pencherons ensuite sur les rapports qu’entretiennent les pratiques langagières des élèves protagonistes de ces films, associées à “la culture de la rue” (Lepoutre, 1997) et relevant d’une réalité langagière en mouvement, avec les valeurs et les normes de la culture dominante dont l’école demeure le principal passeur.

Pour aborder ces questions, nous proposons une approche sociolinguistique des phénomènes de variation dépassant certaines idées reçues sur la langue française et sur son homogénéité supposée ainsi qu’une approche “sociodidactique” réinvestissant les analyses sociolinguistiques dans l’enseignement du FLE.

2

La variation en cours de FLE: une approche “sociodidactique”

Des journées d’études et des colloques¹ ainsi que des publications (Galazzi, Kottelat, 2023; Molinari, Paternostro, 2023) récents se sont focalisés sur les phénomènes variationnels affectant le français, sur sa diversité et ses transformations, souvent dans une perspective didactique. En revanche, dans le domaine de l’enseignement du FLE, on constate depuis toujours une tendance à privilégier le «français standard» ou «français de référence», à savoir la langue normée. Cela se fait au détriment du français ordinaire, relégué le plus souvent à “l’apprentissage sur le tas” (Paternostro, 2014, p. 107). Le français standard est associé dans les représentations au français parisien et au français parlé dans les médias.

Cette attitude normative est bien présente dans les manuels de FLE en Italie. La plupart du temps, le français y est présenté comme un corps monolithique (Molinari, 2017). Lorsque ces méthodes se risquent à introduire quelques traits de variation, elles le font «de manière anecdotique, voire caricaturale» (Favart, 2020, p. 124). De ce point de vue, la recherche scientifique ne semble donc pas avoir «encore suffisamment impacté la didactique» (Galazzi, Kottelat, 2023, en ligne).

Compte-tenu du fait que la variation diaphasique, à savoir stylistique et situationnelle, prime aujourd’hui en français par rapport à d’autres types de variation (diastratique, diatopique etc.) (Gadet, 2007), nous croyons que les didacticien.ne.s ont intérêt à réinvestir la réflexion sociolinguistique sur ces aspects dans leurs cours afin de sensibiliser les élèves à la diversité des usages. En effet, «enseigner une langue, c’est certes travailler sur la compétence linguistique de formes normées, mais c’est aussi donner ac-

cès à la socialisation» (Wachs, 2017, p. 252). La langue est un outil de communication, mais aussi un facteur qui favorise l'intégration et la socialisation. Pour ces raisons, nous estimons qu'une ouverture vers la variation est nécessaire à partir du niveau A2, sans attendre le niveau B2 comme préconisé au contraire par le *Cadre européen commun de référence pour les langues* (2001, pp. 17-8). Et ce afin de réduire le décalage souvent constaté par les élèves entre la langue apprise et les pratiques langagières auxquelles ils et elles sont confronté.e.s² dans les interactions avec des francophones.

C'est pourquoi nous proposons d'adopter une démarche "sociodidactique" «qui transposerait les analyses sociolinguistiques en pratiques didactiques renouvelées d'enseignement-apprentissage de la pluralité linguistique, dont les variations du français/le français dans ses variations» (Blanchet, 2018).

3

Les "parlers jeunes"

La linguistique nomme "variation" les usages considérés comme "déviant" ou "non légitimes" par les puristes de la langue (Paveau, Rosier, 2008, pp. 36-7). Parmi ces usages, il y a sans aucun doute les pratiques langagières juvéniles, qui sont souvent stigmatisées car elles sont considérées comme responsables de la décadence de la langue française. Après une période d'incertitude concernant la définition de ce phénomène, un faible consensus semble s'être établi depuis quelques années autour de la désignation "parlers jeunes" (Gadet, 2017a). Ces façons de parler ne constituent pas une "langue" à part, comme on le laisse parfois entendre lorsque l'on veut montrer du doigt les pratiques langagières des jeunes. Il s'agit bien de français, mais d'un français caractérisé par une accumulation de traits non-standard (Ferreira, Vernet, 2022) relevant du français familier, du verlan, mais surtout des "langues de l'immigration", les emprunts à l'arabe occupant notamment une place prépondérante. Le continuum avec le français familier est très intéressant dans une perspective didactique car cela permet de rapprocher les élèves du français ordinaire. Voici un exemple tiré du film *Entre les murs*: "je vais pas manger ça, c'est cheum mon gars" (Suleyman s'adresse à Boubacar). On relève en l'occurrence l'absence du "ne" de négation, "ça" et "gars" à la place respectivement de "cela" et de "garçon", "cheum", verlan de moche.

Ces pratiques langagières sont le plus souvent associées aux jeunes des quartiers défavorisés et pluriethniques des banlieues françaises, notamment parisiennes, même si «on reconnaît un style banlieue ou cités sans que les individus concernés résident nécessairement dans des cités de banlieue» (Gadet, Guerin, 2015, en ligne).

L'enseignant.e de FLE pourra donc mobiliser ces ressources dans ses cours, d'une part, parce qu'il s'agit de mots qui circulent dans le paysage linguistique et sonore français; d'autre part, parce que cela va rapprocher ses élèves des pratiques langagières de leurs pairs français. Il faudra pourtant veiller à éviter toute recherche du pittoresque. Le but ne doit pas être de se focaliser sur des items considérés comme "déviant", mais d'apporter un réel éclairage sur les usages concrets de ces pratiques et surtout sur leur

rattachement au contexte social. Nous avons constaté que ce travail sociolinguistique fait défaut dans les nombreuses fiches pédagogiques repérables sur Internet dont l'objectif est d'exploiter ces films à des fins didactiques. On y recense les mots relevant des parlers jeunes repérés dans les films sans aucune contextualisation, en faisant confusion entre les items relevant du français familier et ceux émanant des parlers jeunes.

4

Le cinéma “de banlieue”

Les traits langagiers des parlers jeunes sont repérables chez les jeunes protagonistes des films appelés “de banlieue”, étiquette circulant dans l'espace médiatique et discursif.

On compte désormais une centaine de films rassemblés sous cette appellation, mais ces listes sont loin d'être closes du fait de la vitalité de ce type de productions³. Certaines thématiques sont récurrentes, à l'instar de l'école. Plusieurs films se déroulent en effet en milieu scolaire: *L'Esquive* (2004), *Entre les murs*, *La journée de la jupe* (2009) et, plus récemment, *Les Grands Esprits* (2017), *La Mélodie* (2017), *Mauvaises herbes* (2018) et *La vie scolaire* (2019). Dans la perspective de la didactique du FLE, le fait de proposer aux élèves de travailler sur la “banlieue” et sur l'école présente, selon nous, plusieurs atouts. Les banlieues françaises sont en effet un sujet connu en Italie grâce à la couverture médiatique dont elles ont fait l'objet depuis les émeutes de 2005 (voir la révolte récente, entre fin juin et début juillet 2023, après la mort du jeune Nahel)⁴. Les protagonistes de ces films sont issu.e.s de la “diversité”, ce qui permet d'introduire la question du caractère multiculturel de la société française actuelle. L'enseignant.e pourra d'autre part se focaliser sur le système scolaire français (la CPE et “la vie scolaire”, dans le film éponyme, les surveillants, etc.) ainsi que sur les différences avec le système scolaire italien.

Au-delà de la localisation en banlieue et du contexte scolaire dans lequel ils se déroulent, ces films racontent des histoires universelles concernant l'adolescence, comme le revendique Grand Corps Malade à propos de *La vie scolaire*: «Cela se passe en banlieue, mais ce n'est pas ce qui définit le film. [...] Des collégiens et des gamins, entre 11 et 15 ans, c'est un thème qui soulève des problèmes, des enjeux, des incertitudes dans lesquels tout le monde peut s'y retrouver»⁵. Il s'agit donc de questions susceptibles d'impliquer les élèves.

5

Corpus

Notre analyse portera plus particulièrement sur trois films et un documentaire sélectionnés en fonction de leur intérêt sociodidactique: *Entre les murs* (2008) de Laurent Cantet, *Les Héritiers* (2014) de Marie-Castille Mention-Schaar, *La vie scolaire* (2019) de Mehdi Idir et Grand Corps Malade et *Swagger* (2016) d'Olivier Babinet. Le premier est situé au collège Françoise Dolto dans le XX^e arrondissement

de Paris, donc dans Paris *intra muros*. Il est inspiré du livre éponyme de François Bégaudeau, professeur de français, qui joue son propre rôle dans le film. Les deux autres se passent respectivement au collège Garcia Lorca, à Saint Denis, l'ancienne école de Mehdi Idir, et au lycée Léon-Blum, à Créteil, fréquenté par Ahmed Dramé, qui a co-écrit le scénario de *Les Héritiers* en s'inspirant de l'histoire qu'il a vécue dans cet établissement en 2009. Il joue donc lui aussi son propre rôle et devient Malik dans le film. Le corpus est complété par le documentaire de Babinet, qui a recueilli les paroles de onze élèves du collège Claude-Debussy d'Aulnay-sous-Bois, au cœur de la Seine-Saint-Denis.

6

Cadre théorique et méthodologique

Cette étude se réclame de la sociolinguistique, une discipline proposant «une approche des faits de langues et de langage en tant qu'ils sont contextualisés, ancrés dans des situations sociales dont la pertinence, la prise en compte et l'analyse font partie intégrante du projet» (Boutet, Costa, 2021, pp. 12-3). Cela implique notamment de prendre en compte la nature particulière des données issues d'un corpus de films. En effet, au cinéma les pratiques langagières sont "stylisées", à savoir représentées de façon à emphatiser certains traits considérés comme saillants. Or, même si les dialogues filmiques sont des échanges préfabriqués, ils présentent néanmoins un degré plus élevé de mimétisme par rapport à d'autres dialogues fictionnels souvent exploités en didactique du FLE comme les dialogues romanesques par exemple (Ravazzolo *et al.*, 2016, p. 192). Cela permet de mobiliser des interactions qui sont plus proches des pratiques langagières employées en contexte écologique.

Concernant plus particulièrement les films "de banlieue", le degré d'authenticité des histoires racontées est assuré par le fait que la plupart des acteurs et actrices sont non professionnel.le.s et issu.e.s des quartiers défavorisés représentés à l'écran. De plus, les réalisateurs et les réalisatrices accordent une place importante à l'improvisation. C'est ce qui ressort par exemple des propos de Laurent Cantet, metteur en scène d'*Entre les murs*: «Sur le tournage, François [Bégaudeau, nda] et moi étions d'accord sur l'axe de la scène. Nous avons testé certaines répliques puis nous lançions la caméra pendant une vingtaine de minutes... Les élèves improvisaient, intégrant ça et là les dialogues prévus»⁶.

Cela détermine un écart entre les scénarios des films et leur oralisation devant la caméra. Pour répondre aux exigences d'une démarche sociolinguistique, les dialogues sur lesquels vont porter nos analyses ne sont donc pas extraits des scripts, dont le repérage n'est d'ailleurs pas facile. Nous avons en effet préféré effectuer plusieurs visionnages des films afin de repérer et de noter les items et les énoncés pertinents au vu de nos questions de recherche. Les transcriptions des dialogues figurant dans cet article sont donc de notre ressort, les répliques choisies étant reproduites telles qu'entendues. L'approche adoptée ici sera qualitative.

7

Des phénomènes sociolangagiers à exploiter
en didactique du FLE

7.1. L'argot et le verlan

Les dialogues des films retenus sont riches en ressources verbales en vigueur chez les jeunes. L'enseignant.e pourra s'y appuyer dans le but d'intégrer la variation dans ses cours de FLE. Parmi ces ressources, il y a certains mots de l'argot traditionnel, dont "daron/ne" (père/mère), "baltringue" (incompétent, incapable, mais aussi lâche ou méprisable, selon le *Dictionnaire de la zone* en ligne⁷) et "taf" (travail):

1. C'est ma daronne (Suleymanne répond à M. Marin qui lui demande qui est la femme sur la photo, *Entre les murs*).
2. Yanis, viens, on va voir sa daronne (*La vie scolaire*).
3. Vous êtes là, vous faites les baltringues (*La vie scolaire*).
4. Il faut que je trouve un bon taf, wallah (Fodé à Yanis, *La vie scolaire*).

Un des aspects lexicaux les plus créatifs, mais aussi la forme la plus emblématique des parlers jeunes est assurément le verlan, à savoir l'inversion des syllabes, même si en réalité le procédé est beaucoup plus complexe. Les mots représentés au cinéma sont aussi ceux qui circulent le plus et qui figurent désormais dans les dictionnaires généraux comme le *Petit Robert*: meuf (femme), ouf (fou), chelou (louche), relou (lourd), vénère (énervé). Dans *Les Héritiers*, nous avons relevé aussi "feuj", verlan de "juif". Outre que pour désigner une catégorie ethnique, la forme verlanisée est employée aussi pour indiquer un objet ou un comportement "mou" ou "défectueux" ou encore pour désigner un "radin". Ce sens est attesté dans le *Dictionnaire de la zone*. Nous le retrouvons dans cet échange où Malik s'en prend à Saïd, qui ne veut pas partager son goûter: "Fais pas ton feuj".

7.2. Les emprunts aux langues de l'immigration: l'arabe

Les classes représentées dans les films du corpus sont multiethniques et multiculturelles, à l'instar des quartiers dans lesquels évoluent les élèves protagonistes. Dans *Les Héritiers*, le proviseur évoque "vingt-neuf communautés" en présence dans son établissement.

Dans ces espaces urbains, de nombreuses langues se trouvent confrontées au français. Les films sur la banlieue mettent ainsi en scène les dynamiques dues aux contacts de langues. Ce qui caractérise l'univers linguistique de ces jeunes urbains, ce sont surtout les "langues de l'immigration" impliquées dans les parlers jeunes, avec lesquelles ils et elles entrent en contact, en famille ou dans le groupe de pairs, sans forcément les parler.

Il s'agit notamment de l'arabe maghrébin. Des interjections provenant de la 'dari-ja', comme on l'appelle aussi, émaillent les échanges entre élèves: "wesh"⁸, utilisé pour saluer ou demander "qu'est-ce qui se passe", mais qui peut avoir aussi d'autres significations selon le contexte; "wallah", qui signifie je te jure. Mais il y a aussi des mots comme "bled", à savoir le pays d'origine, ou "seum", qui veut dire la rage, la haine:

5. Vous avez le seum contre moi! (Khoumba à M. Marin, son prof., *Entre les murs*).
6. Vegeta quand il le voit, il a tellement le seum, mon gars, c'est un truc de ouf (Kévin parle avec Yanis de l'évolution d'un jeu vidéo, *La vie scolaire*).
7. J'aime mon bled, la Kabylie, et j'aime y aller tous les ans (Rabah dans son autoportrait, *Entre les murs*).
8. Mes cousines, qui vivent au bled, disent que moi j'ai de la chance parce que tout ce que je veux je l'ai, eux non... je suis française (Astan interviewée dans *Swagger*).

L'emploi de "bled" au sens de "pays d'origine" est récurrent dans les propos des adolescents et adolescentes interviewé.e.s par Olivier Babinet dans *Swagger*. Le "bled" y est évoqué en tant que foyer originel protecteur, par opposition à la France, où ces adolescent.e.s sont né.e.s. Astan parle par exemple de l'importance du lien familial. Sa famille restée au "bled" lui manque tout comme la chaleur humaine de son pays d'origine: "j'aimerais vivre au bled, il y a plus d'ambiance qu'ici. Au bled, tout le monde discute avec tout le monde, on s'amuse. Ici, si on connaît pas, on ne parle pas avec toi". L'enseignant.e pourra profiter de l'explication de ce terme pour s'arrêter sur ce qui se joue aujourd'hui dans les banlieues, où l'on observe une véritable "fracture sociale", comme le montrent les "swaggers" d'Aulnay-sous-Bois. Les quartiers où ils et elles habitent ont été désormais désertés par ceux et celles qu'ils nomment "les Français": "[les Français] ils sont en France, mais pas avec nous, ils sont plus dans les collèges du 75", déplore par exemple Abou, dont la famille est originaire de Côte d'Ivoire. En effet, comme l'a souligné Calvet (2005, p. 239), le problème n'est pas linguistique, il est surtout social: «nous sommes ici confrontés à l'exclusion, à l'échec de l'intégration ainsi qu'à une volonté de repli communautaire volontaire et préoccupant».

L'une des conséquences de ce repli communautaire est la fréquence des noms de groupe dans les propos des jeunes ainsi que dans les dialogues cinématographiques de notre corpus: "rebeu" (verlan de "beur", celui-ci à son tour verlan d'arabe), "black" (noir), "renoi" (verlan de noir), "feuj" ou encore "babtou" (verlan de "toubab" pour désigner un blanc). La frontière géographique est notamment représentée par le boulevard périphérique. Ainsi, Paris se trouve «de l'autre côté du périph», pour paraphraser le titre du film de David Charhon sorti en 2012. Cette formule est reprise par Madame Guéguen, la professeure d'histoire-géographie lorsqu'elle s'adresse à ses élèves, dans *Les Héritiers*, pour les convaincre de prendre en main leur destin: «Pendant que vous vous amusez les autres avancent, la course a commencé et vous, vous êtes toujours dans les starting blocks, vous accumulez les obstacles. Y a un monde de l'autre côté du périph

et vous y avez votre place». Lorsque Madame Guéguen dit cela, la caméra s'attarde sur Malik, l'élève le plus doué de la classe.

8

Langue normée *versus* pratiques juvéniles à l'école

Les pratiques langagières relevant de la culture de la rue ne livrent toute leur signification qu'une fois mises en relation avec les valeurs dominantes du contexte en question, à savoir l'école (Hambye, Siroux, 2008, p. 218). Cette institution joue un rôle fondamental dans la transmission des pratiques érigées en normes linguistiques, stigmatisant tout ce qui s'en éloigne. Le film *Entre les murs* met en scène la tension entre la vitalité des pratiques juvéniles, dont certaines formes comme le verlan ont une visée subversive, et le point de vue strictement normatif des professeur.e.s. Monsieur Marin, le professeur de français joué par François Bégaudeau, est là pour rappeler aux élèves l'existence de la norme, qu'il appelle "français courant" ou "français" (en rangeant ainsi les pratiques de ses élèves en dehors de cela), et sanctionner tout écart par rapport au modèle de référence, comme il émerge de ces échanges avec Esmeralda (lorsqu'elle lit son autoportrait) et Koumba (lorsqu'elle s'en prend à lui):

Esmeralda: j'aime traîner avec mes potes du tiéquart.

M. Marin: oui, plutôt du?

Esmeralda: quartier.

M. Marin: ouais, pourquoi tu ne changes pas directement puisque tu sais, hein? Quand on écrit on se met directement dans la position registre courant. Vous attendez pas que je vous reprenne.

Koumba: depuis (que) vous êtes là, vous êtes vénère là, vous vous excitez sur moi là, c'est quoi ça.

M. Marin: mais pas du tout, absolument pas et puis commence par parler...français, j' suis quoi, chuis?

Koumba: vénère.

M. Marin: oui, dis-le moi en français courant, si tu veux bien.

Koumba: vous avez le seum contre moi.

M. Marin: ouais, ça c'est le français courant ça.

Koumba: vous vous excitez sur moi là.

M. Marin: ouais, ouais.

Koumba: vas-y, j'ai pas que ça à faire.

M. Marin: mais pas du tout (chevauchement)

Cette séquence se prête particulièrement bien à une didactisation. Elle permet en effet d'attirer l'attention des élèves sur les formes de l'oral spontané: absence du "ne" de négation, le ponctuant "hein" (employé dans un contexte de "tension" pour s'assurer que son interlocuteur ou interlocutrice a bien compris), "ça" à la place de cela, "ouais" qui alterne avec "oui", la fréquence de l'appui du discours "là", la contraction et l'assimilation phonétique: "je suis" qui devient "j'suis" et "chuis". Il est intéressant de faire remarquer

aux élèves que certaines formes émanent du professeur, et ce malgré le contexte normatif dans lequel elles s'inscrivent. Il y a aussi le terme "pote" pour ami, le verlan "vénère" pour énervé et l'emprunt à l'arabe "seum", sur lequel on pourra s'arrêter pour expliquer le contexte multiculturel de la classe et le contact des langues entre français et "langues de l'immigration". Esmeralda, Khoumba et les autres élèves emploient des formes verlanisées. On sait que les adolescents et les adolescentes qui parlent le mieux le verlan sont les plus "déviant.e.s" par rapport aux normes sociales et scolaires en particulier, ces formes étant en effet le produit de la "distortion" de formes attestées (Gadet, 2016). A travers l'analyse de ces brèves séquences, on pourra demander aux élèves de s'interroger sur le rapport prof./élèves: parlent-ils la même langue?

9

Conclusion

Le document filmique est utilisé en cours de FLE depuis les années 1970, lorsque les approches communicatives ont remplacé les méthodes grammaire-traduction. Dans nos sociétés basées sur les écrans, il constitue un puissant déclencheur motivationnel, un très bon levier de parole. Il permet d'ancrer l'apprentissage dans la réalité quotidienne, ce qui suscite un intérêt supplémentaire chez les élèves.

Les films "de banlieue" notamment se prêtent bien, comme nous avons essayé de le montrer, à une exploitation didactique. Ils sont très riches d'un point de vue linguistique et socioculturel. Les pratiques langagières juvéniles stylisées dans ces films permettent en effet d'aborder la variation du français contemporain et d'intégrer en cours le français tel qu'il est parlé, y compris par les jeunes. Cela favorise le développement de la compétence de communication (Hymes, 1984).

La démarche "sociodidactique" que nous avons proposée consiste à se servir des parlars jeunes pour aborder en cours le contexte social dans lequel ils sont produits, évitant ainsi toute approche folklorique de ces usages considérés comme déviants par rapport à la norme. Les échanges analysés montrent que ces pratiques langagières sont observables aussi dans un contexte normatif comme celui de l'école.

Puisque les changements linguistiques viennent souvent "d'en bas", se focaliser sur la variation, comme nous l'avons fait ici, contribue à une meilleure compréhension des faits de changement dans le français (Gadet, 2023, p. 18). C'est un aspect que la didactique du FLE ne peut pas négliger.

Notes

1. *Variations, francophonie et enseignement du FLE*, Venise, 24 mars 2023; *L'étude du français et de ses variations*, Salerne, 28 et 29 septembre 2023.

2. Dans le cadre de cet article, nous allons privilégier l'écriture inclusive.

3. Plusieurs recensements de ces films sont présents en ligne. Voir, entre autres, <https://www.cinetrafic.fr/liste-film/4075/1/la-banlieue-et-cites-francaises-au-cinema> et <http://www.allocine.fr/article/dossiers/cinema/dossier-18463658>. Ces deux sites ont été consultés le 10 octobre 2020.

4. A. Cazzullo, *La rabbia dei figli delle banlieues, la Francia divisa: ora Macron è nel mirino*, in “Corriere. it”, 1^{er} juillet 2023, in https://www.corriere.it/esteri/23_luglio_01/macron-argine-roto-43ca5e84-1843-11ee-a-12e-fc4c06607eod.shtml (dernier accès 2023-10-11).

5. Grand Corps Malade sur son nouveau film *La vie scolaire*: «*Il se passe en banlieue mais ce n'est pas ce qui définit le film*», in “Europe1”, 27 août 2019, in <https://www.europe1.fr/culture/grand-corps-malade-sur-son-nouveau-film-la-vie-scolaire-il-se-passe-en-banlieue-mais-ce-nest-pas-ce-qui-definit-le-film-3916300> (dernier accès 2023-12-10).

6. «*Laurent Cantet à l'école de la vie*», par D. Borde, in “Le Figaro”, 23 septembre 2008, in <https://madame.lefigaro.fr/art-de-vivre/laurent-cantet-l-ecole-de-vie-240908-25579> (consulté le 15 novembre 2020).

7. Cf. <https://www.dictionnairedelazone.fr/> (dernier accès 2023-12-13).

8. Ce terme a été récemment mentionné à propos d'une pièce théâtrale de Clémence Attar, “Les Enchantements. Les bruits sourds des grands ensembles”. Il figure dans l'extrait de dialogue cité: “Mais wesh non c'est pas d'ça qu'on parle” (J. Gayot, *Les Enchantements au Théâtre Ouvert: pendant la canicule, la mer et l'utopie de la jeunesse s'invitent dans les HLM*, in “Le Monde.fr”, le 18 janvier 2024, in https://www.lemonde.fr/culture/article/2024/01/18/les-enchantements-au-theatre-ouvert-pendant-la-canicule-la-mer-et-l-utopie-de-la-jeunesse-s-invitent-dans-les-hlm_6211618_3246.html (dernier accès 2023-12-14).

Références bibliographiques

- Blanchet P. (2018), *Éléments de sociolinguistique générale*, Lambert-Lucas, Limoges.
- Boutet J., Costa J. (2021), *Introduction*, in “Langage et société”, Hors-Série “Dictionnaire de la sociolinguistique”, pp. 11-8.
- Calvet L.-J. (2005), *Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville?*, in “Revue de l'Université de Moncton”, 36, 1, pp. 9-30.
- Favart F. (2020), *Légitimer la variation linguistique en classe de FLE*, in “Expressions”, 10, in <https://fac.umc.edu.dz/fl/pages/expression-n10-2020.php> (dernier accès 2023-12-12).
- Ferreira A., Vernet S. (2022), *Regard sociolinguistique sur les pratiques langagières des jeunes*, in “Sauf-Conduit. Cahiers de l'ethnopôle – Migrations, Frontières, Mémoires”, 2, pp. 8-17, in <https://lecpa.hypotheses.org/files/2022/06/saufconduit-2-mai-2022-1.pdf> (dernier accès 2023-12-12).
- Gadet F. (2007), *La variation sociale en français*, Éditions Ophrys, Paris.
- Gadet F. (2016), *Variation et contact dans un corpus parisien: Multicultural Paris French*, in “Repères DORIF”, 11, in <https://www.dorif.it/reperes/francoise-gadet-variation-et-contact-dans-un-corpus-parisien-multicultural-paris-french/> (dernier accès 2023-12-12).
- Gadet F. (éd.) (2017a), *Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle*, Éditions Ophrys, Paris.
- Gadet F. (2017b), *Variatio delectat: variation et dialinguistique*, in “Langage et société”, 160-161, pp. 75-91.
- Gadet F. (2023), *Quelques enjeux sur les langues, à partir d'un point de vue d'hétérogénéité*, in C. Molinari, R. Paternostro (a cura di), *Le français au prisme de sa diversité*, LED, Milano, pp. 13-22.
- Gadet F., Guerin E. (2015), *Le français en contact en région parisienne: le poids des représentations sur les langues*, in “Repères DORIF”, 8, in <https://www.dorif.it/reperes/francoise-gadet-et-emmanuelle-guerin-le-francais-en-contact-enregion-parisienne-le-poids-des-representations-sur-les-langues/> (dernier accès 2023-10-10).

- Galazzi E., Kottelat P. (2023), *Entre le théorique et l'expérientiel: l'oral en didactique du FLE. Questionnements et perspectives*, in "Repères DORIF", 28, in <https://www.dorif.it/reperes/enrica-galazzi-patricia-kottelat-entre-le-theorique-et-l'experientiel-loral-en-didactique-du-fle-questionnements-et-perspectives/> (dernier accès 2023-11-10).
- Grodner M. (2020), *Le "cinéma de banlieue": représentation des quartiers populaires? Enjeux d'un cinéma entre réalité et fantasme*, L'Harmattan, Paris.
- Hambye P., Siroux J.-L. (2008), *Langage et "culture de la rue" en milieu scolaire*, in "Sociologie et sociétés", 40, 2, pp. 215-35.
- Hymes D. (1984), *Vers la compétence de communication*, Hatier-Crédif, Paris.
- Lepoutre D. (1997), *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*, Odile Jacob, Paris.
- Molinari C. (2017), *Représentations et pratiques linguistiques et culturelles dans l'enseignement du FLE en Italie*, in C. Feullard (éd.), *Usage, norme et codification: de la diversité des situations à l'utilisation du numérique*, EME Éditions, Louvain-la-Neuve, pp. 175-82.
- Molinari C., Paternostro R. (a cura di) (2023), *Le français au prisme de sa diversité*, LED, Milano.
- Paternostro R. (2014), *L'éveil à la variation phonétique en Français Langue Étrangère: enjeux et outils*, in "LIDIL", 50, pp. 105-24.
- Paveau M.-A., Rosier L. (2008), *La langue française. Passions et polémiques*, Vuibert, Paris.
- Ravazzolo E. et al. (2015), *Interactions, dialogues, conversations: l'oral en français langue étrangère*, Hachette, Paris.
- Wachs S. (2017), *Écriture numérique spontanée et variabilité: un écrit/oral à exploiter en Français Langue Étrangère (sensibiliser aux styles et à la prononciation)*, in H. Tyne, M. Bilger, P. Cappeau, E. Guerin (éds.), *La variation en question(s) – Hommages à Françoise Gadet*, Peter Lang, Bruxelles, pp. 237-54.